

—Que savez-vous de la fille du supplicié et de René Moulin ?

—Dans les premiers temps qui ont suivi sa sortie de prison, René Moulin est allé visiter chaque jour Berthe Leroyer, accompagné le plus souvent d'un homme d'assez piètre mine.

—Vous êtes-vous enquis de ce qu'était cet homme ?

—Mes sous-ordres l'ont filé deux ou trois fois, mais ils n'ont rien remarqué de suspect dans ses démarches et j'ai jugé inutile de m'en occuper plus longtemps, d'autant qu'on a cessé de le voir avec René Moulin, et que ce dernier a disparu lui-même...

—Disparu !... s'écria Georges avec angoisse.

—Oui, monsieur le duc, depuis plusieurs jours.

—Il se cache ?

—Nullement... Il a quitté Paris...

—Aurait-il quelque chose à craindre de la police ?...

—Oh ! son départ n'est point une fuite... Il est en province, chargé de l'emploi d'inspecteur dans une grande usine...

—Quelle est cette usine ?

—On l'ignore et il me semble que cela nous importe peu... L'essentiel est qu'il soit parti...

—A-t-il vendu ses meubles en quittant son logement de la place Royale ?

—Non... meubles et logement, il a tout gardé...

—Il compte donc revenir à Paris ?

—C'est probable...

—De qui tenez-vous ces détails ?

—De la concierge de la maison...

Après avoir réfléchi pendant un instant, M. de la Tour-Vaudieu demanda.

—Etes-vous sûr que ce départ soit réel ?

—La concierge n'avait aucun intérêt à me mentir... répondit Théfer.

—Soit, mais René Moulin pouvait la tromper, quitté son logis, et feindre une absence pour se cacher mieux.

—Je l'ai pensé comme vous, monsieur le duc, et j'ai fait surveiller la maison de la rue Notre-Dame-des-Champs...

—Eh bien ?

—Eh bien ! depuis cinq jours Berthe Leroyer n'a reçu aucune visite de René Moulin...

—Elle a pu recevoir des lettres lui donnant rendez-vous hors de son logis...

—Elle n'est pas sortie... ou du moins elle ne s'est pas éloignée du quartier et n'est entrée nulle part, sauf dans quelques boutiques pour ses emplettes de ménage...

—Vous avez la certitude ?

—La certitude absolue, oui... Je suis convaincu que l'éloignement de notre homme est réel... Ce garçon est mécanicien... il vivait de son état... Il a bien un peu d'argent, mais pas assez pour rester dans l'inaction... Il a trouvé un emploi en province... Je ne vois rien là de suspect.

—Alors, selon vous, Berthe et René auraient abandonné la partie ?...

—La voyant perdue, pourquoi non ?

—Je ne puis le croire... J'ai des pressentiments fâcheux qui prennent chaque jour une intensité nouvelle et ne me laissent pas un instant de repos... Je ne dors plus, ou mon sommeil est troublé par des rêves effrayants, et je m'éveille en sursaut, baigné d'une sueur froide... Jamais existence ne fut plus misérable que la mienne...

—Réfléchissez, monsieur le duc, et vous chasserez ces terreurs.

—Je réfléchis et elles grandissent... Mon épouvante se base sur un raisonnement d'une logique inattaquable... René Moulin est revenu de Londres avec l'idée fixe de réhabiliter la mémoire de son ancien patron Paul Leroyer. J'ai entendu cela de sa propre bouche, et ses paroles, son accent, sa physionomie, tandis qu'il parlait à la veuve du supplicié, annonçaient une détermination irrévocable... Non, cent fois non, cette homme résolu, prêt à tout, n'a pas abandonné des projets dont la réussite était le but de sa vie!

—Si résolu qu'il soit, il aura reculé devant l'impossible!... Les indices qu'il possédait sont détruits... Que peut-il à cette heure ?... Tout ne lui échappait-il pas ?...

—Il avait dans les mains le brouillon de lettre écrit par Claudia Varni... donc il connaissait cette femme... Il peut la chercher...

—Rien ne prouve qu'il la connaisse... D'ail-

leurs nous la cherchons aussi, nous, avec des ressources qui lui manquent, et nous ne la trouvons pas. Mais supposons qu'il la découvre, ira-t-il lui dire : " Je sais, ou plutôt je soupçonne, que vous avez commis un crime autrefois ; avouez-moi ce crime pour lequel un innocent a été condamné, et nommez-moi votre complice ?"... Pour parler ainsi il faudrait qu'il fût fou, et Claudia Varni le ferait chasser... Et puis enfin que craignez-vous ? La prescription vous est acquise...

—Je redoute un scandale... je redoute l'effroyable honte d'un procès d'où je sortirais libre, mais perdu, déshonoré, et n'ayant plus qu'à me brûler la cervelle...

## XLIII

—Eh ! monsieur, le duc, un procès en réhabilitation ne peut avoir lieu sans qu'on apporte aux juges des preuves indéniables de l'innocence du condamné... Où sont ces preuves ?

Georges de la Tour-Vaudieu garda le silence.

—Il n'y a pas eu de témoin, n'est-ce pas ? poursuivit Théfer.

—Il y en a eu un.

—Vivant ? s'écria l'agent de police.

—Mort, répondit le duc.

—Alors, encore une fois, le procès est impossible... Résumons la situation : Si Claudia Varni reparait et se mêle de vos affaires, elle ne songera qu'à votre fortune. Un sacrifice d'argent vous débarrassera d'elle... Esther Derieux, la veuve de votre frère, ne sortira jamais de la maison d'aliénés où personne ne pourra communiquer avec elle, et d'ailleurs on ne guérit point une folie dont l'origine remonte à plus de vingt ans... René Moulin découragé, sans armes, abandonne la partie et s'éloigne... Il ne reste que Berthe Leroyer, une enfant sans volonté... Redevenez donc un homme, monsieur le duc, et cessez de vous créer des fantômes !...

Le raisonnement de Théfer était serré et semblait inattaquable.

On voyait bien, cependant, qu'il ne triomphait point des terreurs de Georges.

Rien au monde, pas même l'évidence, ne pouvait désormais rassurer le sénateur chez qui l'épouvante passait à l'état d'idée fixe, nous l'avons déjà dit.

—Ainsi, monsieur le duc, demanda le policier, vous n'êtes pas convaincu ?...

—Non, répondit Georges d'une voix sourde. En vous écoutant je comprends que vous avez peut-être raison, mais je n'en sens pas moins autour de moi un abîme béant dont chaque heure me rapproche et qui finira par m'engloutir.

Théfer regardait le duc avec une sorte de pitié.

Depuis que le vieillard se cloîtrait rue du Pot-de-Fer-Saint-Marcel, le changement survenu dans son apparence était presque incroyable.

D'innombrables rides sillonnaient ses joues flasques. Ses yeux caves brillaient d'un feu sombre. Sa lèvre inférieure pendait. L'ensemble du visage offrait une expression farouche. Georges de la Tour-Vaudieu avait l'air d'un gâteux sinistre.

—Monsieur le duc, dit le policier tout à coup, vous avez raison, l'effroi vous brise, l'angoisse vous tue... Je voulais en douter... l'évidence s'impose à moi...

Le sénateur hocha la tête affirmativement, ainsi qu'aurait pu le faire un fou.

Théfer continua :

—Il doit exister cependant, il existe à coup sûr, un moyen de vous rendre le calme et le repos... Ce moyen, vous le connaissez... Quel est-il ?

Georges resta muet.

—N'avez-vous plus confiance en moi ? poursuivit le policier. Ignorez-vous que mon dévouement est sans bornes et que pour vous servir je suis prêt à tout ?

Il appuya intentionnellement sur ces deux derniers mots.

Georges releva la tête et fixa sur son interlocuteur ses yeux où s'allumait une lueur fauve.

Théfer reprit :

—L'unique témoin du crime est mort... Claudia n'est pas dangereuse... René Moulin renonce à la lutte... La folle est en lieu sûr. Qui craignez-vous ?...

—Berthe Leroyer... répondit le duc.

—Une orpheline impuissante !...

—Je ne sais si elle est impuissante, mais elle me fait peur... C'est elle que je vois dans mes rêves... C'est elle qui me pousse à l'abîme...

—La terreur a détraqué ce cerveau, pensa Théfer, et cet homme marche à la folie...

M. de la Tour-Vaudieu continua d'une voix haletante :

—Si Berthe Leroyer disparaissait, mes craintes disparaîtraient avec elle. Si cette fille n'existait plus, qui songerait à fouiller le passé ?... Ce n'est point la justice, obligée de se démentir elle-même en fournissant la preuve de l'erreur judiciaire commise autrefois... Ce n'est point René Moulin qui ne pourrait émouvoir les juges en leur représentant l'orpheline... La pierre d'une tombe couvrirait tout, effacerait tout, étoufferait tout !

—Le remède serait pire que le mal, monsieur le duc. Songez-y donc ?...

—Comment ?

—Vous achèteriez le repos au prix d'un nouveau crime pour lequel il n'y aurait pas prescription...

—Eh ! qui vous parle de crime ? s'écria le duc. Ne voyons-nous pas tous les jours des accidents entraînant la mort ? Un accident n'est pas un crime, car personne ne peut le prévoir et personne ne peut l'empêcher... Que cette famille s'éteigne dans son dernier rejeton, et je redeviens libre, je redeviens fort, je redeviens jeune...

L'agent réfléchissait.

Le sénateur lui saisit les mains et lui dit, les yeux dans les yeux :

—Théfer, je payerais deux cent mille francs l'accident qui me débarrasserait à jamais de Berthe Leroyer... Comprenez-vous ?...

—Je comprends que vous me demandez ma tête ! répondit le policier.

—Deux cent mille francs... répéta Georges. Une fortune ! Acceptez-vous ?...

—Soyez calme, monsieur le duc, répliqua Théfer, et causons...

—Dites-moi que vous acceptez...

—Causons d'abord...

Georges se laissa tomber sur un siège en murmurant :

—Parlez... j'écoute...

—Donc, commença l'inspecteur de la sûreté, pour rendre le repos à votre esprit, il faut supprimer Berthe Leroyer...

—Il le faut...

—On la supprimera donc...

Le duc poussa un soupir d'allègement.

—Mais, continua Théfer, il importe d'agir avec adresse et de nous mettre à l'abri tous les deux, car vous devenez mon complice et le danger sera pour vous aussi bien que pour moi.

—C'est à vous de choisir vos moyens d'action... Je ne vous entraverai en rien... Je ne me mêlerai de rien... J'approuverai tout...

—Il suffit, monsieur le duc... Je vais prendre des mesures immédiates...

—Agissez... La réalisation de ma promesse ne se fera pas attendre.

—J'ai toute confiance en votre parole, mais les circonstances peuvent nous séparer après... l'accident...

—Et vous voudriez avoir dans la main votre fortune... c'est trop juste... Le jour où vous viendrez me dire : *Tout est prêt... Nous tenons Berthe Leroyer... elle sera supprimée demain...* et que vous m'en donnerez la preuve, je vous remettrai un chèque de deux cent mille francs, à vue et au porteur, sur mon banquier.

—Bien, monsieur le duc... Maintenant, pour préparer l'affaire, il me faut de l'argent.

—Beaucoup ?

—Le plus possible.

Georges se dirigea vers un meuble, l'ouvrit, y prit des billets de banque et les tendit au policier.

—Merci, monsieur le duc... Vous pouvez compter sur moi...

—Qu'aurai-je à faire ?

—À attendre... et vous n'attendrez pas longtemps...

Théfer empocha les billets de banque, salua le sénateur et quitta le petit logement de la rue du Pot-de-Fer-Saint-Marcel.